

Néaterra

Alvin Dua

Néaterra

et les lames du temps

TOME 1

L'aube des conquêtes

Prologue

La légende de Néaterra

De nombreuses légendes racontaient comment Néaterra naquit du néant absolu. Certaines se partageaient à l'oral par le bouche à oreille, d'autre furent gravées dans la roche ou écrites dans des livres afin que perdure leur transmission. Cependant, malgré les différences, toutes s'accordaient à placer un créateur divin à l'origine du temps. Beaucoup lui donnèrent le nom de Sélénios. Des gravures le représentaient comme un chevalier de lumière et de feu. Les peintures le dépeignaient comme une créature d'émeraude, d'ombre et de foudre. Enfin, certains le croyaient maître de la vie, du sang ou bien du cœur.

Ce Dieu unique et tout puissant créa le monde tel qu'on le connaissait aujourd'hui. Il le peupla de diverses races, de multiples peuples et civilisations. Les plus importantes furent les Emissaires, épéistes aguerris vivant à l'Ouest, les Terrans, sources de connaissance et symboles de la technologie peuplant l'Est, les Ahèles, garants de la magie ayant le Nord pour foyer et les Pandoriciens, peuple d'invocateurs conquérants réfugiés du Sud. D'autres races minoritaires furent éparpillées à travers les quatre coins du monde tels les Morphis, créatures mi-Hommes, mi-Démons, les Lifias, héritiers du sang de Sélénios et les Antités, êtres impartiaux et omniscients...

Ainsi les bases furent posées, mais il restait encore un devoir à Sélénios, celui de protéger ses créations. Afin de préserver un équilibre dans la magie, le divin primordial se consuma et forgea

de son esprit huit lames inaltérables censées traverser les époques, laissant le pouvoir de Sélénios s'exercer et limitant la force des Néaterriens. Ces huit lames étaient connues par tous sous le nom de lames du temps. Certaines légendes racontaient que peu de chevaliers parvinrent à les maîtriser dans l'Histoire mais que leurs pouvoirs furent tels qu'ils marquèrent à jamais l'enveloppe du temps lui-même. On distinguait les lames du temps selon leurs effets sur leur porteur. Ainsi l'on connaissait la lame d'émeraude, galvanisant son porteur de savoir et de stratégie, la lame de flammes, embrasant le corps du chevalier, la lame obscure, effaçant les mouvements d'un épéiste, la lame de lumière, augmentant sa vitesse et éblouissant les adversaires, la lame de foudre, maîtrisant les éléments et déchaînant la rage, la lame de sang, augmentant la précision et le désir de mort, la lame de vie, protégeant quiconque lui apportait son bras et enfin la lame de cœur, augmentant le charisme et impressionnant chaque ennemi du guerrier qui l'utilisait. Nombreux furent les prétendants à leur obtention mais peu à peu, elles sombrèrent dans l'oubli. Certaines furent perdues à jamais, d'autres léguées dans des familles de génération en génération.

L'équilibre semblait sain et stable. Sélénios éteint, les légendes ne l'oublièrent pourtant jamais. Peut-être de crainte qu'un jour l'équilibre ne soit rompu...

Chapitre 1

Honneur et devoir

Dans une époque assez reculée, alors que la paix régnait sur Néaterra, un vent de festivités se profilait à l'horizon. C'était au jour de la célébration d'une grande alliance, ou plutôt d'une grande amitié entre les peuples Emissaire et Terran que les deux familles royales convinrent d'une union par le mariage de leurs héritiers. Ainsi, le Roi Baffrey Ellies convia son second fils Anastas à épouser la fille aînée du Roi Aldius Chérane, la princesse Anaé. Les noces devaient se dérouler dans une semaine à Cathéa sur le territoire Terran, ainsi, Anastas pourrait être officiellement déclaré prince héritier du trône Terran. Les deux familles se réjouissaient de cet accord qui scellerait par le sang la cohabitation des deux régimes.

Mais le bonheur d'Anastas et d'Anaé ne s'en trouvait guère altéré. En effet, les deux enfants chéris du peuple se connaissaient depuis l'enfance et nombreuses furent leurs correspondances. Les messagers des deux grands palais sillonnaient presque continuellement les chemins liant le continent Emissaire au continent Terran. Ainsi, les deux fiancés ne perdirent jamais contact l'un avec l'autre et leurs sentiments naquirent assez naturellement. Malgré le fait qu'ils ne se soient pas vu depuis maintenant plus de cinq ans, la nouvelle de leur mariage ne pouvait que les remplir de joie. Cependant, la route prévoyait d'être longue pour le prince et les préparatifs commencèrent bien vite.

Ce matin là, Anastas se leva plus déterminé que jamais. Aujourd'hui, plus qu'aucun autre jour, il reconnaissait son rôle de

seigneur Emissaire. Il se prépara dignement à petit-déjeuner pour la dernière fois à la table familiale. Il se vêtit d'une veste de cuir marron et d'une cape légère portant l'insigne du pays. L'aile et l'épée, symboles de la liberté et du courage. Cet emblème était la fierté du royaume et emplissait de courage chaque chevalier le portant et chaque paysan le voyant flotter sur des drapeaux disposés dans la plupart des villages. Le jeune garçon possédait aussi un masque lui protégeant le visage en cas de combat mais symbolisant aussi son talent à l'épée. Il lui fut offert par son père lorsque celui-ci l'adouba à l'âge de quinze ans. Il représentait une tête de renard noir, censée montrer à l'adversaire la ruse dont il pouvait faire preuve. Ce masque avait beaucoup d'importance pour Anastas et concevoir de se marier sans était impossible. Une fois prêt, le jeune prince descendit dans la salle à manger.

Là-bas, toute sa famille l'attendait dans le silence, le sourire aux lèvres autour d'une table garnie de fines pâtisseries Emissaires. Tous étaient présents. Le Roi, la Reine, ses frères et ses sœurs, tous semblaient si fiers et si admiratifs. Lorsqu'il s'installa sur sa chaise en face de ceux qu'il aimait, il ne put s'empêcher de rire. Les autres en firent de même. Baffrey Ellies, le père de cette fratrie prit alors la parole pour signifier sa fierté envers son fils, remerciant Sélénios d'avoir fait naître cette amitié avec la maison Chérane. Anastas ne dit mot alors que sa mère, la reine Mesphen Ellies, renchérit immédiatement après. « Quelle joie de voir nos enfants si amoureux enfin s'unir pour leur bonheur mutuel ! » lança-t-elle la larme à l'oeil. Son enfant, encore si petit à ses yeux devenait un véritable seigneur, un homme sage et, qui plus est, s'unissait à une belle jeune femme noble d'un royaume voisin. Son bonheur ne pouvait être plus complet. Mais elle n'était pas seule touchée par ce sentiment. Ses deux filles, Elina et Lyra, sœurs d'Anastas versèrent elles aussi une larme. Elina se disait touchée par cette romance entretenue

par les lettres qu'elle aidait toujours à écrire. Elle fut le témoin des sentiments des deux promis. Elle glissa subtilement dans la conversation qu'elle ne devait sûrement pas y être pour rien. Les rires décorèrent ce repas de fête alors que les hommes de la famille se délectaient de pâtisserie et de charcuterie et les femmes se sustentaient de lait et de fins gâteaux préparés par les meilleurs cuisiniers de Tempoti.

Une fois les restes débarrassés, les préparatifs du voyage d'Anastas purent commencer. Avec le plus grand des honneurs, Anastas serait accompagné de ses sœurs et de son jeune frère Anaèle qui devait apprendre, lui aussi à gouverner, prenant exemple sur le second fils de la famille. L'aîné des enfants, Angel Ellies, se trouva fort déçu de ne pas prendre part au mariage, mais ses devoirs de prince héritier l'appelaient à rester aux côtés de son père à la capitale. Il rédigea cependant une lettre qu'Anaèle lirait à la cérémonie, afin de participer même avec la distance qui le séparerait. Comme convenu, le mariage devait avoir lieu dans une semaine. En deux jours, l'escorte royale devait mener Anastas à Septentria, cité dans laquelle le bijoutier le plus prestigieux du royaume devait confier à Anastas les colliers symboliques du mariage Emissaire. Ainsi, le lendemain, elle devait se mettre en route pour Port Elim et traverser par bateau la mer des jumeaux. Au bout de cinq jours, les enfants Ellies seraient à Cathéa pour finaliser les préparatifs. Un voyage assez éprouvant mais saupoudré d'escalades exotiques.

Quelques heures après cette dernière réunion familiale, le carrosse des princesses Ellies ainsi que les chevaux des princes furent prêts à rejoindre Septentria. Les rues de la ville étaient décorées de drapeaux Terrans et la musique résonnait en l'honneur du départ d'Anastas. Depuis toujours, le peuple Emissaire se réjouissait du bonheur de la famille royale qui le lui rendait bien. Les habitants ne manquaient que rarement de vivres

et la plupart des événements seigneuriaux étaient ouverts à la population. Les Ellies eurent toujours été bons et généreux et lorsqu'Anastas descendit les marches du palais de Tempoti succédé par l'escorte royale, les applaudissements se firent entendre comme des remerciements du peuple. Elina et Lyra portaient toutes deux des robes d'un cyan royal et brillant de mille feus aux yeux des couturiers présents dans les rues tandis qu'Anaële et Anastas brandissaient haut leurs épées de métal rayonnant. La cohésion d'Emissaria ne pouvait être plus solide qu'en ce jour.

Du haut de la tour centrale du palais, Angel et ses parents observaient la scène debouts les uns à côté des autres. Un sentiment agréable se dégageait jusqu'aux frontières de la capitale. Alors que les chevaux se mirent en marche vers le pont de Senswordia sous leurs yeux, les membres restant de la famille Ellies se tournèrent vers l'intérieur du palais. Après un bref commentaire du Roi, les trois nobles Ellies s'assirent autour d'un bureau dans une pièce sobrement éclairée. À présent, Angel devait se préparer, lui aussi aux responsabilités qui l'attendaient. En effet, ne voulant entacher un si beau jour pour ses enfants, le Roi Baffrey cacha un secret à sa famille. Il dévoila à son aîné et à sa femme que les prêtres Emissaires lui trouvèrent une maladie due au début de la vieillesse. Bientôt, il ne serait plus en mesure de gouverner à cause de son cœur qui ne tiendrait plus aussi bien face au stress engendré par les devoirs d'un Roi. Autrement dit, il était important qu'Angel soit là durant le voyage de ses autres enfants car il hériterait plus tôt que prévu du trône Emissaire. Mesphen baissa la tête et rétorqua qu'il n'était pas prêt et que gouverner n'était pas chose simple. Ce à quoi Baffrey répondit qu'il lui restait encore du temps avant de passer le flambeau mais qu'il faudrait qu'Angel soit formé plus rapidement. Il sortit donc un livre retraçant l'Histoire des Ellies depuis leur accession au

trône, un pavé de près de huit cents pages d'environ vingt-cinq centimètres sur quarante. Il demanda à Angel de le lire en intégralité. Angel ouvrit le livre et commença à suivre chaque ligne. Mesphen le regardait, admirative du sens du devoir qu'avait son premier fils. Baffrey referma le livre et somma à son fils de ne pas se précipiter. Il se leva et demanda à Angel de le suivre.

Les deux hommes Ellies descendirent des escaliers jusqu'à la chambre de la lame d'émeraude. Elle se tenait, là, plantée dans la pierre. Cette épée millénaire était l'une des lames du temps. Malgré sa vieillesse et ses multiples chocs passés, elle resplendissait comme si elle venait tout juste d'être forgée. Son éclat verdâtre était pur et ne présentait aucun défaut. Elle réfléchissait la lumière tel un miroir. Baffrey demanda à son fils de s'en approcher et de toucher la lame. Lorsque sa main effleura le métal teinté, sa sensation fut extraordinaire. Jamais il n'avait ressenti telle force, jamais il n'avait perçu aussi précisément ce qui l'entourait. Il entendait chaque sifflement de vent à travers la pierre des murs, chaque serviteur marchant dans le palais.

Il fit un pas en arrière et s'exclama : « C'est donc à cela que ressemble le pouvoir d'un chevalier du temps ! » Baffrey s'approcha de son fils et posa sa main sur son épaule en lui racontant l'histoire de cette épée qui appartenait depuis plus d'une centaine d'années à la famille Ellies. Chaque Roi touchait l'épée avant son couronnement et à l'aube de sa mort. Peu d'entre eux combattirent avec mais leur savoir d'escrimeurs demeura dans la lame, chaque souvenir de guerre y était ancré. Conserver les souvenirs des Rois, tel était le pouvoir de la lame d'émeraude, la lame de la connaissance et de la sagesse. Toucher l'épée permettait à chaque génération d'Ellies de perfectionner sa capacité à gouverner. C'était sans doute grâce à elle que le royaume conservait la paix et qu'il dissuadait les ennemis d'attaquer. Tout l'héritage Ellies et plus encore donnait à la lame

d'émeraude son éclat présent. Baffrey et Angel la contemplèrent encore un moment, l'étincelle au coin de l'œil et le regard tourné vers l'avenir.

Chapitre 2

Maturité

Dans le nord, au large du continent Emissaire, se tenait une autre terre, l'un des berceaux de la magie de Néaterra, les terres des Ahèles. Fleurissant de rivières, de verdure et de plantes nourries par un climat doux, cette terre était considérée par ses habitants comme un paradis. Mais plus vous montiez vers le Nord, plus ce paradis se fanait, laissant place aux régions gelées d'Uru. Non loin de cette étendue de glace se tenait le village de Cέα, formant les magiciens Ahèles les plus talentueux.

Toute leur enfance et dès leur plus jeune âge, les enfants de ce village fort paisible étaient entraînés à trouver et à maîtriser le pouvoir qui sommeillait en eux. La plupart d'entre eux devenaient druides et soignaient les malades, ou sorciers et aidaient à défendre le village contre les bêtes sauvages. Ainsi, la vie au village était calme mais pouvait se révéler agitée lorsqu'un magicien puisait dans ses limites. Une fois leur entraînement terminé et leur magie prête à être utilisée, les jeunes Ahèles se devaient d'accomplir un rituel précis suivi d'un pèlerinage à travers les régions gelées. Nombreux étaient les jeunes futurs mages à partir pendant les périodes d'été.

Mina et Lan Cyannis, deux enfants de mages de Cέα, faisaient partie de ces heureux élus de la nature. Mina, surnommée la chaîne dorée, maîtrisait la magie blanche et la magie curative, un parfait druidesse en devenir. Elle suivait ses enseignements studieusement et pratiquait beaucoup ses sorts sur les fleurs du village. L'objet qu'elle choisit d'insuffler de sa magie était justement une fine lame accrochée au bout d'une chaîne, une

sorte de fouet tranchant à la manière des forgerons Ahèles. Plutôt réservée et mignonne, elle était la petite favorite d'une grande partie du village et un espoir pour les malades.

Son frère, Lan, était d'une bien différente nature. En effet, usant de sorts de feu et de glace, il était aussi bien polyvalent que dangereux. Même si sa maîtrise de la magie était excellente, il lui était interdit d'utiliser le feu dans le village car cet élément représentait une trop grande puissance. Il y eut quelques accidents durant son entraînement. Par conséquent, beaucoup de villageois se plaignaient de lui. Il développa alors un léger sentiment de jalousie envers sa grande sœur. Surnommé la terreur des opposés, il avait choisit d'insuffler de magie un couteau et un bâton durant son rituel. Plutôt commun pour un futur sorcier.

Quoi qu'il en fut, ce jour là, le soleil brillait plus que jamais pour eux. Il était temps de finaliser leur entraînement par le rituel ancestral Ahèle. Leur maître mage Néïs Finalis les attendit presque une heure sur l'autel du village. Les deux enfants arrivèrent devant lui du haut de leurs douze ans chacun. Très rapprochés par leur naissance, ils purent choisir d'accomplir leur rituel ensemble. Avec seulement dix mois de pratique en moins, Lan n'avait pas un trop grand écart de maîtrise avec sa sœur. Ce fut cependant elle qui monta sur l'autel la première, sous les yeux de ses parents et de son village. Elle récita les paroles d'éveil sans en omettre un seul mot et sans bafouille :

« Magie, que toi, Sélénios, Dieu du temps, m'a offerte de naissance, Magie, que moi, Mina Cyannis, la chaîne dorée, promet de n'utiliser qu'à bon escient, Magie, que les Ahèles s'attellent depuis des générations à protéger, Magie, ô force éternelle garante de l'équilibre naturelle, éveille toi en moi et que la sagesse des ancêtres me soit transmise afin que par la présente, je devienne Mage Ahèle. »

Mina mit un genoux à terre, posa sa chaîne au sol et joignit ses mains au dessus d'elle. Une légère lumière fit briller le métal des maillons et de la lame. La chaîne s'éleva et atteignit ses mains qui se refermèrent sur elle. La jeune fille et désormais mage se leva et ferma les yeux. Une aura devint visible pendant quelques secondes, une aura blanche, symbole de pureté et de sagesse. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, l'aura disparut. Néïs abaissa son bâton aux pieds de la jeune fille et la déclara officiellement prête pour le pèlerinage. Tous les habitants applaudirent leur jeune prodige qui descendit dignement de l'autel.

Ce fut ensuite au tour de Lan de s'avancer dans le silence de la foule. Ses paroles furent un peu plus hésitantes lors de l'éveil mais il parvint à les prononcer correctement. Il prit ensuite exemple sur sa sœur en déposant ses armes au sol. Il choisit de commencer par son couteau. Il se concentra et gela la lame qui la rendit plus tranchante et brillante. Il le prit alors en main et l'accrocha à sa ceinture. Au tour du bâton à présent. Celui-ci fut plus long à insuffler de la magie des flammes en raison de son manque d'entraînement pratique sur cet élément mais il parvint, avec l'aide et les encouragement de son maître à faire sculpter le métal de son arme. Il créa un bâton à la pointe en forme de lune, à la fois tranchante à l'intérieur et arrondie sur les bords extérieurs. Jamais il n'avait autant mérité son surnom de mage de terreur des opposés. Il se releva, le bâton à la main et ferma les yeux. Une aura rouge s'anima autour de lui, symbole de puissance et de fougue. Néïs termina le rituel de la même façon qu'avec Mina et le félicita d'avoir forgé un bâton aussi beau. Il était important pour lui qu'il y parvienne car Néïs était lui aussi un mage de feu. Il se rappela furtivement de son rituel lors duquel il sculpta ce bâton au bout en forme de larme à piquants qu'il portait toujours. Le jeune garçon descendit de l'autel sous les applaudissements de ses parents mais une partie du village semblait mécontent car

l'interdiction que Lan avait d'utiliser les flammes était maintenant levée.

Néis proposa à ses deux disciples de partir en pèlerinage dès le couché du soleil. Leur destination était le temple de Sancturia au Nord-Ouest de Céa et non loin de la forêt gelée d'Edenia. Les deux jeunes enfants s'apprêtèrent donc de suite.

Au même moment, plus au Sud, Anastas arrivait doucement aux portes de Septentria. Après près de deux jours de cavalerie, l'escorte royale foula les chemins de la ville classieuse, attirant les touristes de toutes nations. Anastas donna quartier libre à ses Hommes pour la journée. Anaèle s'approcha de son frère à cheval et lui montra une affiche pour un tournoi amateur de duels guerriers. Anastas lui conseilla d'y participer s'il le voulait, argumentant que cela pouvait être un bon entraînement. Anaèle se dirigea alors vers le Colisée de la ville pendant qu'Anastas attachait son cheval. Elina et Lyra sortirent de leur carrosse et prirent Anastas par la main, chacune de leur côté. Elina le tirait vers la place du marché tandis que Lyra le tirait vers le théâtre. Anastas se libéra de ses sœurs en donnant une bourse pleine d'or à sa petite sœur pour aller récompenser les troubadours et en accompagnant sa grande sœur au marché où il devait trouver le bijoutier.

En marchant à travers les allées de commerçants, de nombreux marchands reconnurent le prince et la princesse et voulurent donc leur offrir tissus ou épices. Anastas refusa poliment, prétextant qu'il était assez pressé et qu'il n'avait pas assez de chevaux pour tout transporter. Elina vit un marchand de soierie et y emmena Anastas :

« Regarde cette écharpe bleu marine, tu ne penses pas qu'elle irait parfaitement à la princesse Anaé ? Le tissu est si doux et la forme si élégante ! s'exclama-t-elle.

– Anaé aimera sûrement, tu as raison. Combien pour cette écharpe ? Demanda-t-il au tisserand.

– C'est pour la princesse de Terrania. En aucun cas je ne vous la ferais payer. Offrez-lui, ce sera la meilleur publicité pour les couturiers Emissaires dans notre royaume voisin ! »

Les deux nobles Ellies s'en allèrent donc en le remerciant chaleureusement. Encore une fois, Anastas fut étonné de voir à quel point il était populaire auprès de gens qu'il n'avait jamais ne serait-ce qu'aperçu dans sa vie. Enfin, ils arrivèrent devant le stand du bijoutier. Celui-ci se mit à genoux devant les héritiers de la couronne. Anastas le pria de se relever et l'informa qu'il n'était point regardant devant le protocole. Le bijoutier lui sourit. C'était un homme d'un certain âge portant une massive barbe blanche et des yeux fatigués mais d'une précision pour la joaillerie sans égale. Il leur présenta les colliers d'union, deux magnifiques bijoux portant un saphir clair, symbole de l'espoir, et un rubis foncé, symbole de la passion. Ces colliers avaient une grande place dans les coutumes Emissaires et les porter lors d'un mariage promettait bonheur et fertilité, disait-on. Elina essaya certains colliers en vente pour le plaisir de se sentir belle. Le bijoutier la complimentait à chaque essai. Anastas paya son dû et s'en alla rejoindre son frère alors que Lyra et Elina s'occupaient autrement chacune de leur côté.

L'arène était pleine à craquer quand vint le tour du prince de combattre un homme du nom de Drag, apparemment champion de la région. Il portait une épée longue semblant peser des tonnes et une armure de plaques d'un rouge pourpre. Une cicatrice glissait le long de sa joue et ses cheveux aux couleurs de feu lui donnaient un air impressionnant. De l'autre côté, Anaèle se tenait debout du haut de son jeune âge une épée à la poignée dorée à la main et portant comme seule protection des épaulières marquées de l'emblème Emissaire. Les encouragements se firent entendre

en faveur du prince mais une partie de la foule hurla que Drag allait le pulvériser.

La cloche sonna et le combat commença. Drag leva son épée et commença à balayer le sable devant lui. Anaèle restait à distance jugeant ainsi mieux la force de son adversaire comme on lui avait appris. Tout à coup le premier choc de lames se fit entendre causant l'hystérie générale. Anastas regardait avec intérêt les combattants se résistant de toutes leurs forces. Drag commença à parler, reconnaissant le prince benjamin de la famille Ellies et tenta de le déstabiliser. Anaèle recula et esquiva un coup d'épée de justesse. Drag sourit et planta son épée au sol. La foule commença à redoubler d'encouragements criant en cœur à répétition « Diablo, Diablo ! » Anastas comprit alors ce qui attendait son jeune frère.

Anaèle s'interrogea une seconde et profita que l'épée de son ennemi fût inutilisable pour lancer une attaque. Mais soudain, les yeux de Drag se teintèrent de rouge et son corps s'enflamma. Sa main doubla de volume puis tout son corps. Sa peau durcissait et craquelait, laissant s'échapper de la lave et de la vapeur de ses cicatrices. Il était trop tard pour Anaèle. Reculer n'était plus possible. Le démon auquel avait laissé place Drag poussa un hurlement et mit le prince à terre, désarmé et paralysé. Le guerrier vaincu frappa trois fois le sol en signe de défaite et d'abandon. Drag recula de son corps et reprit sa forme initiale paraissant alors insignifiante par rapport à la puissance du monstre qui venait de disparaître. La foule applaudit et le guerrier démon quitta l'arène. Anastas rejoignit son frère sur le sable.

« Tu n'es pas blessé ? Demanda-t-il.

– Je n'ai rien. Il ne m'a pas fait de mal. Répondit le jeune frère encore allongé sur le sol.

– Tu as encore beaucoup de choses à apprendre petit frère ! En attendant, tu n'auras pas trop du voyage pour te reposer. »

Anastas lui tendit la main et l'aida à se relever. En sortant de l'arène, les deux princes croisèrent Drag. Anastas en profita pour féliciter celui qui avait vaincu son frère et l'interrogea sur sa nature. Drag répondit qu'il était bien un Morphis du nom de Drag Dès Diablo et qu'il était champion de la région en combat singulier. Anastas lui demanda s'il voulait voyager avec eux et s'essayer à combattre des Terrans dans la région de Solastia. Le guerrier Morphis accepta de rejoindre l'escorte royale à la condition qu'il ne reçoive pas d'ordre direct. Anastas trouva cet accord intéressant. Après tout, posséder un Morphis d'une telle puissance dans sa garde rapprochée ne pouvait qu'être plus rassurant. Ce fut ainsi que les hommes d'épée rejoignirent les jeunes dames Emissaires. Elina rapporta quelques épices et quelques vêtements tandis que Lyra revint chantante de son spectacle. Au réveil, le lendemain, l'escorte royale se mit en route pour Port Elim.

De l'autre côté de la mer, dans la capitale Terrane de Solastia, une jeune dame attendait son prince, la plume à la main. Anaé Chérane, la jeune princesse à la chevelure dorée travaillait sur ses vœux et pensait à son avenir aux côtés d'Anastas. Elle écrivait, observait le ciel et l'horizon puis se remettait à écrire quand quelqu'un frappa à la porte. Anaé se leva pour ouvrir et salua sa petite sœur, Laria, qui venait voir comment elle allait. Anaé l'invita à s'asseoir avec elle. La jeune princesse héritière était d'un tempérament calme et amicale. Elle et sa sœur étaient très proches. Elles aimaient discuter d'amour et de héros. Laria envoyait beaucoup sa grande sœur, promise à un prince guerrier comme décrit dans les contes que lui racontaient les livres de chevalerie et de légendes épiques. La petite princesse s'interrogea sur les activités de sa sœur qui semblait tartiner des pages d'encre. Anaé lui raconta qu'elle voulait trouver les mots justes pour

signifier son amour à Anastas, des mots qui résonneraient à l'oral comme ils touchaient le cœur à l'écrit. Laria trouva cette idée très jolie mais ne comprit pas à quel point les mots avaient été le ciment de la relation des jeunes amoureux.

En effet avec ses seize ans d'âge, la jeune princesse Terrane était encore plutôt portée sur les contes et légendes et histoires de héros et de grands chevaliers. Elle ne lisait que peu de poésie et son père, le Roi Aldius, projetait pour elle un avenir guerrier plutôt qu'un avenir de dame noble. Elle était comme le fils de la famille. Des cheveux plus courts que sa sœur, des leçons de maniement d'arme et moins de cours de lecture et de poésie. Sans doute le Roi était-il frustré de ne pas avoir enfanté d'un garçon. C'était ce que ressentait Laria au fond d'elle. Cependant, elle s'accoutumait fort bien de ce rôle dont elle était porteuse. Elle était heureuse pour sa sœur malgré tout.